

Durand, Marion et Bertrand, Gérard. *L'image dans le livre pour enfants*. Paris, l'École des Loisirs, 1975. 220 p.

Louissette Bergeron-Choquette

Volume 23, Number 1, March 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055297ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055297ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron-Choquette, L. (1977). Review of [Durand, Marion et Bertrand, Gérard. *L'image dans le livre pour enfants*. Paris, l'École des Loisirs, 1975. 220 p.] *Documentation et bibliothèques*, 23(1), 48–51. <https://doi.org/10.7202/1055297ar>

économique, sans en connaître davantage sur les articles qui y figurent ne servira qu'aux toutes premières phases d'une étude ou d'une recherche.

Il faut néanmoins remercier l'auteur de nous avoir préparé cet instrument de travail, ce panorama de la littérature économique et commerciale canadienne qui, malgré ses lacunes, répond à un besoin évident et rendra de précieux services.

Maurice Saint-Germain

Département de Science économique
Université d'Ottawa

Durand, Marion et Bertrand, Gérard. L'image dans le livre pour enfants. Paris, l'École des Loisirs, 1975. 220p.

Depuis 1969, deux auteurs français se sont particulièrement intéressés à l'étude de l'image dans les livres pour enfants. Gérard Bertrand, docteur en esthétique et attaché de recherche au C.N.R.S. (Centre national de recherche scientifique) et Marion Durand, jardinière d'enfants et professeur de littérature enfantine, ont publié plusieurs articles sur ce sujet dans le *Bulletin d'analyse de livres pour enfants* et ils sont auteurs de deux chapitres de l'ouvrage *Les livres pour enfants* publié aux Éditions Ouvrières.

L'étude qu'ils nous offrent maintenant veut démontrer que, par ses qualités propres, le livre d'images possède encore une fonction irremplaçable en tant qu'instrument pédagogique. L'étude des styles, du récit en images et des personnages permet d'identifier les aspects qui donnent à l'album d'images toute son originalité et toute sa valeur.

Précisons d'abord que les auteurs ont repris et remanié certains thèmes déjà abordés dans leurs écrits: par exemple, on retrouve les techniques et les styles, la fonction du récit en images et du texte, de même que des remarques et des jugements

qu'ils avaient portés sur certains albums. Mais ce travail est surtout l'occasion de faire plusieurs ajouts de taille: l'introduction détermine les propriétés de l'image dessinée et de l'image photographique, tout un chapitre donne une analyse détaillée d'un choix de personnages et la conclusion tente une approche sociologique du livre d'images. De plus, soixante-quinze reproductions d'images forment un complément essentiel aux nombreuses analyses d'albums pour enfants.

Dans un court avant-propos, les auteurs signalent qu'ils n'ont pas tenu compte de la bande dessinée et que l'objet de leur étude est exclusivement l'album d'images et le livre illustré. Pour distinguer ces deux genres, le critère matériel leur a servi de point de repère: «Toutes les fois que l'image prédomine de façon concrète et indiscutable, nous avons admis qu'il s'agissait d'un album; dans le cas inverse, d'un livre illustré» (p. 9).

Les quatre chapitres qui composent les deux premières parties de l'ouvrage — «les styles» et «l'image et le récit» — constituent une approche plutôt «formelle» de l'image: le dessin, les formes, les couleurs, les média et la composition. Un court historique nous permet d'explorer sommairement les ouvrages-clés publiés au XIXe siècle en France, en Angleterre, en Suisse et en Allemagne. Après une analyse des dessins de Gustave Doré, de Férat, de John Tenniel, de Kate Greenaway, etc., les auteurs nous disent que «l'illustration pour enfants a, sans aucun doute, connu au XIXe siècle un âge d'or... le talent, l'ingéniosité, la finesse, et pour tout dire l'honnêteté des illustrateurs y furent pour beaucoup» (p. 32).

Une première partie répond partiellement aux questions suivantes:

«Étant donné les multiples orientations de l'art moderne, l'illustrateur pour enfants a-t-il la même liberté de choix que son collègue le peintre? Les enfants, selon leur âge et leur développement psycho-affectif, sont-ils tous également sensibles aux diverses métamorphoses de l'expression plastique?» (p. 23)

L'éventail des styles et des techniques présenté à partir d'un choix de vingt-cinq albums récents fournit plusieurs éléments de réponse à la première question. Les commentaires sur des albums comme *Les aventures de la petite bulle rouge*, *Petit bleu et petit jaune*, *Monsieur le lièvre*, *Voulez-vous m'aider?* et bien d'autres, démontrent que «la marge de liberté concédée à l'artiste dans le choix des matériaux et des modes d'expression se révèle étonnamment souple» (p. 82).

Sans consacrer un chapitre entier à l'enfant lecteur d'images, des remarques très justes et très opportunes rappellent, tout au long de l'étude, que ce genre de travail impose aux illustrateurs certaines règles et certaines contraintes et que ceux-ci doivent tenir compte de la réalité psychophysiologique de l'enfant. Ces remarques identifient les raisons qui rendent l'image moins accessible à l'enfant (p. 16), d'autres observations soulignent les principaux facteurs de lisibilité de différentes techniques comme celle des papiers découpés et des collages (p. 64). Des interrogations soulignent les difficultés qu'éprouvent les très jeunes enfants à appréhender des formes trop ténues (p. 47), abstraites ou des images aux dessins trop recherchés qui sacrifient tout au plaisir visuel.

«Ce lyrisme excessif, ce déchaînement de lignes et de couleurs, on pourrait certes regretter qu'ils s'exercent très souvent aux dépens des besoins affectifs réels de l'enfant, quand ce n'est pas à l'encontre des critères de sa perception» (p. 75).

Les auteurs abordent, dans une deuxième partie, d'ailleurs très dense, le phénomène ambigu et fort complexe du rôle de l'image comme mode de communication, la portée du message global qu'elle transmet, les problèmes posés par l'expression du temps dans l'image et les caractères généraux d'une narration par l'image isolée et par le récit en images. Parmi ces nombreux thèmes, quelques-uns ont retenu notre attention.

Le facteur temps fait ici l'objet d'une longue réflexion. Le temps et la durée in-

terviennent dans tout récit, mais dans la lecture de l'image, le temps de lecture n'existe pas. Le problème se pose à l'illustrateur:

«Comment faire comprendre et «vivre» par le spectateur l'avant et l'après? Comment signifier le passage d'une action à une autre, l'apparition et la disparition des choses?» (p. 94)

«Il faut ruser avec l'espace, spéculer sur l'étendue. L'artiste plasticien va faire porter ses efforts sur la création d'un temps de lecture spécifique... en faisant éclater les limites du champ visuel, en soumettant au spectateur une composition trop vaste pour être saisie en bloc ou bien en juxtaposant plusieurs œuvres de format identique organisées en série...» (p. 94).

L'analyse détaillée et très approfondie de l'album de Léla Mani, *L'œuf et la poule*, démontre de façon concrète comment l'illustrateur parvient à faire saisir certaines nuances, certaines variations de durée:

«Par la souplesse du trait, par le dynamisme d'une ligne... par le choix judicieux de formes lourdes ou closes, par l'insistance ou la répétition de certains éléments colorés, il faut parvenir à ce que chaque action... transmette en quelque sorte à l'image toute entière la durée spécifique de son accomplissement» (p. 107).

Pour transmettre un message à l'enfant, l'image a besoin d'être lisible. Son rôle pédagogique et ses qualités narratives sont mis en évidence.

«Voilà enfin un moyen de parler directement à l'imagination sans passer par l'intermédiaire des mots... Ce que l'on apprécie dans le langage des formes et des couleurs, c'est sa franchise, sa simplicité, l'étendue de son audience; il constitue en quelque sorte un pré-langage, plus souple, plus con-

vaincant et surtout plus accessible que l'autre (le texte)» (p. 86).

Des analyses d'albums illustrent les principales étapes où l'enfant apprend à lire l'image. Plus petit, il a besoin d'albums aux images simples, dépouillées, avec peu d'objet «qui appartiennent à son univers concret et familier et font appel à ses souvenirs d'une réalité quotidienne qui va s'élargissant et se développant» (p. 102). À mesure qu'il grandit, il saisit mieux les images plus complexes où des actions et des événements sont représentés. Une initiation à la lecture du récit en images lui apprend à «rassembler, à lier les significations de chacune à celles de sa voisine» (p. 131). Les albums sans texte, les histoires à construire, la variété de la mise en page facilitent cet apprentissage. Le texte vient par la suite ajouter de nouveaux éléments; il peut servir à désigner les objets représentés, à préciser les frontières de l'image ou à la compléter en «comblant ses lacunes ou en dissipant les ambiguïtés» (p. 151).

Pour quelles raisons Durand et Bertrand qui précisent dans l'avant-propos: «Nos analyses porteront donc exclusivement sur l'album d'images et le livre illustré» (p. 9) consacrent-ils seulement cinq pages (p. 156 à 160) à l'étude de cette deuxième forme d'expression? Ils ont raison d'affirmer que le matériel est insuffisant pour permettre une étude sérieuse. Malgré cela, nous espérons trouver quelques exemples de livres illustrés contemporains comme *Monsieur Ouïplala*, illustré par Jacqueline Duhême et *Moumine Le Troll* de Tove Jansson (Bibliothèque internationale, Nathan) pour ne nommer que ceux-là.

La lecture de l'image peut mener au-delà d'une analyse purement technique. C'est ce que révèle l'étude de la représentation des personnages dans les albums pour enfants: les animaux personnifiés, les humains et les créatures étranges. Bien que sommaire, cette approche psychologique constitue un complément indispensable à un ouvrage comme celui-ci et offre un excellent schéma pour la poursuite d'une recherche dans ce domaine.

En premier lieu, les auteurs ont choisi

plusieurs séries d'albums dans lesquels des animaux sont personnifiés (*Babar* de Jean et Laurent de Brunhoff, *Jeannot Lapin* de Richard Scarry, *Petit-Ours* de Maurice Sendak et *Petit-Potam* de Christine Chagnoux) et ils ont identifié les éléments qui font que l'animal se rapproche davantage de l'humain: la position debout, le vêtement, les objets qui les entourent, les attitudes et les activités. Les principaux arguments qu'ils invoquent en faveur de l'anthropomorphisme tiennent compte de la psychologie et des intérêts des enfants.

«Ils adhèrent totalement et plus spontanément à l'animal déguisé qu'à la représentation «réaliste» de la figure de l'enfant. C'est comme si l'enfant lecteur se méfiait moins du personnage déguisé que de celui qui devrait selon des critères d'observation objectifs lui ressembler le plus...» (p. 166).

Quelques autres albums ont été sélectionnés en fonction des figures humaines qui y sont représentées: des bébés, des enfants et des adolescents. Certains transmettent une image réaliste des enfants, d'autres les ont dessinés avec humour ou sous forme de caricature. Quelle est la meilleure manière, pour l'illustrateur, de représenter ces personnages pour mieux rejoindre les enfants? Le débat reste ouvert.

Dans sa première partie, la conclusion présente un troisième type d'approche de l'image (p. 201 à 219). Cette fois, une approche sociologique ouvre un champ de recherche extrêmement riche. Comment l'image de l'album ou du livre illustré se fait-elle l'interprète de la vie sociale auprès du jeune lecteur? L'analyse détaillée de quelques albums fait ressortir certains thèmes développés par les illustrateurs. Par exemple, des problèmes politiques, la guerre, les structures sociales sont abordés dans *Babar*, le cadre de vie et les décors très modernes retiennent l'attention dans *Bussy, le hamster doré* et dans *Nicole au XVe étage*, «les nouvelles dimensions et les nouvelles perspectives découvertes par la technique moderne» sont illustrées (p. 217). Quelles conséquences peuvent avoir toutes ces images sur le jeune lecteur?

Soixante-quinze images tirées d'albums et de livres illustrés et soigneusement reproduites en couleur ou en noir et blanc facilitent la compréhension du texte. Gérard Bertrand et Marion Durand ont choisi quelques ouvrages publiés au XIXe siècle; quant aux autres, ils sont parus pour la plupart entre les années 1960 et 1975. Ces livres qui proviennent surtout de la France, de l'Angleterre, des États-Unis, du Japon ou de la Suisse sont heureusement presque tous édités par des maisons françaises.

La présentation matérielle de *L'image dans le livre pour enfants* est très bonne et la mise en page soignée. Une prochaine édition qui présenterait une meilleure utilisation de la typographie pour l'identification des chapitres, un index et une bibliographie d'ouvrages professionnels sur le sujet rendrait ce livre de référence plus complet et plus facile à consulter.

Il va de soi qu'il est impossible de rendre compte avec précision, dans quelques pages, d'un travail de cette envergure. Sans être exhaustif, il demeure le fruit d'une longue recherche et d'une profonde réflexion et il constitue la première étude de qualité en langue française dans le domaine. Une écriture élégante et dense invite à plus d'une lecture. Nous souhaitons que bibliothécaires pour enfants, éducateurs et toute personne intéressée aux lectures des jeunes trouvent le temps de lire un ouvrage aussi riche et aussi stimulant.

Louissette Bergeron-Choquette

Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval
et
École de bibliothéconomie
Université de Montréal

Travaux des auteurs

- Durand, Marion. «L'album d'images et l'illustration des romans pour enfants», *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, 19 (mars 1970), 15-24.
- Durand, Marion. «Langage pour les petits: les albums», *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, 23(mars 1971), 13-22.
- Durand, Marion. «Le jeune enfant et le livre», *Vers l'éducation nouvelle* (novembre 1972).

Durand, Marion. «Cent ans d'illustration dans le livre pour enfants français de 1860 à nos jours», in *The Child's part — Yale French Studies*, 1969.

Durand, Marion. «Les premières rencontres avec le livre», in *Les livres pour enfants*, Paris, Éditions Ouvrières, 1973, p. 70-81.

Bertrand, Gérard. «Techniques et styles du livre d'images contemporain», *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, 19(mars 1970), 18-22.

Bertrand, Gérard. «Rapports du texte et de l'image: l'expression du temps», *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, 19(mars 1970), 24-29.

Bertrand, Gérard. «L'image et le langage du sensible», in *Les livres pour enfants*, Paris, Éditions Ouvrières, 1973, p. 165-181.

Bertrand, Gérard. *L'illustration de la poésie à l'époque du cubisme: 1904-1916*. Paris, Klincksieck, 1971

Monière, Denis et Vachet, André. **Les idéologies au Québec**. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1976. 156 p.

L'ouvrage de Denis Monière et André Vachet comble une grande lacune; il y a, en effet, trop peu de bibliographies rétrospectives récentes et de qualité portant ainsi sur des aspects importants de la vie politique et sociale du Québec.

Cette compilation bibliographique, publiée par la Bibliothèque nationale du Québec, n'a pas, et c'est exceptionnel, été réalisée par son personnel comme c'est généralement le cas pour la plupart des volumes qu'elle publie.

Elle est plutôt due à l'initiative de deux professeurs de sciences politiques de l'Université d'Ottawa qui ont d'abord préparé ce travail dans le cadre de leur enseignement et l'ont ensuite mis à jour pour les fins de cette publication.

Cette bibliographie réunit plus de mille titres de monographies, articles de revues, thèses, etc., portant sur tous les aspects des idéologies canadiennes françaises, puis québécoises; ils sont simplement classés par ordre alphabétique d'auteurs. Il y